

PAGE 80 - ARTS MAGAZINE - JANVIER 2013

PORTRAIT



JOHAN CRETEN LE MAGICIEN DE LA TERRE

Adeptes de la céramique, qu'il a remise au goût du jour, mais qu'il traite de façon presque high-tech; nourri d'art ancien mais contemporain jusqu'au bout des ongles... Ce Flamand méticuleux expose chez Emmanuel Perrotin et dans l'atelier d'Eugène Delacroix.

Adrien Guillemillot ^{PHOTO}

BIOGRAPHIE

1963 : naissance à Sint-Truiden (Belgique)

1986 : études à l'Académie des beaux-arts de Gand, puis aux Beaux-Arts de Paris

1988 : première exposition personnelle à la galerie Meyer, à Paris

1996-1997 : résidence à la Villa Médicis à Rome

2004-2007 : résidence à la Manufacture nationale de Sèvres

Une fenêtre donnant presque à fleur d'eau sur le bassin de la Villette, dans le nord de Paris. Une chaise basse ouvragée, flanquée d'un grand bain-marie électrique, dans lequel mollissent de gros paquets de cire brune. Voilà l'atelier de Johan Creten, un mot pas très adapté pour cet artiste qui se voit plus volontiers en nomade. « *J'ai travaillé aux Pays-Bas, en Arizona, au Mexique*, explique ce Flamand de 50 ans. *Je suis tout le temps sur la route pour aller visiter mon fondateur en Belgique, superviser la cuisson des céramiques ailleurs...* » La principale raison de cette bougeotte? Sans doute une volonté de tout contrôler: à rebours d'une tendance assez générale dans l'art contemporain, Johan Creten est adepte du fait main, et suit pas à pas, parfois sur plusieurs années, la réalisation de ses grandes sculptures. Tout en discutant, le voilà qui s'empare d'une boule de cire, en arrache une partie, et la malaxe pour lui donner la forme d'un pétale. Deux, trois, quatre autres

morceaux de matière subissent le même traitement, viennent s'agglomérer pour former une rose. C'est l'un des motifs fétiches de l'artiste, un élément de base de son alphabet plastique, et le thème de sa prochaine exposition au musée Delacroix à Paris, qu'il va investir en compagnie de Jean-Michel Othoniel.

Intimidant, de se confronter à un géant comme Delacroix? Pas plus que ça, pour Johan Creten, qui avoue ne pas vouer de culte particulier au peintre des *Femmes d'Alger* ou de *La Liberté guidant le peuple*. Non pas que le sculpteur se désintéresse de l'art ancien: son atelier est littéralement envahi de meubles et d'objets d'art anciens, une réplique de *L'Esclave rebelle* de Michel-Ange encombre le rez-de-chaussée. Ailleurs, trône un portrait sculpté d'un de ses grands inspirateurs, le céramiste Bernard Palissy, dont la légende dit qu'il a brûlé jusqu'au parquet de sa maison pour alimenter son four... +



Génie, 2009-2010,
bronze patine multicolore,
fonte à la cire perdue,
212 x 69 x 48 cm



^ *Wallflowers I*,
Cris Cross, 2012
Grès émaillé, lustres
mat et brillant,
99 x 75 x 25 cm

>> *Odore di Femmina*,
2006-2007, porcelaine
chamottée et émaillée,
92 x 55 x 43 cm



+ « Johan sait regarder les œuvres du passé, et c'est pour cela que nous avons pensé à lui », explique Christophe Leribault, ancien directeur du musée et commissaire de cette exposition. De quoi le cataloguer passéiste ? Erreur. Tout ce qui semble à première vue traditionnel chez Creten n'est qu'un trompe-l'œil. En réalité, il serait plutôt une sorte de pionnier. Son installation dans un lieu chargé d'histoire ? Sa présence au musée Delacroix n'est en fait que la dernière d'une longue série d'expositions dans des lieux patrimoniaux. « J'ai toujours évité le White Cube », constate-t-il. Une quarantaine désaffectée à Sète, une ancienne citerne à Istanbul, un

musée d'archéologie à côté de Montpellier ou l'abbaye cistercienne du Thoronet dans le Var. Bien avant que la chose ne devienne à la mode, de Versailles à Fontainebleau, il a cherché à savoir si ses objets « étaient assez forts en eux-mêmes pour vivre dans des lieux aussi habités ». Bref, ce n'est pas par révérence qu'il va se confronter au patrimoine ou aux artistes du passé, mais plutôt par goût du défi.

La remarque est valable concernant son matériau de prédilection : la céramique. « Lorsque j'étais étudiant à l'Académie des beaux-arts de Gand, l'atelier de céramique était vide. Ça n'intéressait personne, c'était même un peu tabou, sourit-il. Aujourd'hui,



c'est devenu presque branché. Un nombre incalculable de jeunes artistes l'utilise ». La matière était tellement négligée que Johan Creten fut le premier depuis des lustres à s'établir pour une longue résidence à la prestigieuse manufacture de Sèvres: trois années, de 2004 à 2007, durant lesquelles il a parfait sa connaissance des cuissons, des émaux, et même conçu une nouvelle matière (mélange de grès et de porcelaine).

Un savoir-faire qui se retrouve aujourd'hui dans les œuvres dévoilées au musée Delacroix ou à la galerie Perrotin: parfois recouvertes d'une glaçure lisse et veloutée ou alternant les parties grenues et les zones luisant d'un éclat métallique, tantôt relevées de teintes acidulées comme un étal de confiseur ou à l'inverse monochromes... Certaines, qui sont très baroques, semblent constituées d'une multitude d'éléments agglomérés, comme des concrétions marines. C'est le cas de sa série phare, *Odore di Femmina* (*Odeur de femme*, allusion à une réplique de Don Giovanni dans l'opéra éponyme de Mozart). Ces bustes féminins, constitués

d'un tapis de fleurs, que l'on retrouve dans l'exposition de la rue de Furstenberg. D'autres sont au contraire stylisés et plus bruts, leur forme rappelant tour à tour la sculpture archaïque, l'art égyptien ou grec, tel *The Vivisector*, une chouette taillée d'un seul bloc, qui donne son titre à l'exposition chez Emmanuel Perrotin. Les possibilités sont infinies, car l'artiste se ménage de longs temps de préparation, souvent deux à trois ans, pour peaufiner ses œuvres, et essayer de nouvelles techniques. Voire tenter l'exploit, comme lorsqu'il s'essaie au travail du bronze. Motifs ajourés, formes de plus en plus élancées: nombre de ses créations récentes semblent se jouer de certaines contraintes comme de la pesanteur. Pour les réaliser, Johan Creten a cherché partout dans le monde l'artisan qui saurait répondre à ses rêves, pour finalement trouver la perle rare... dans sa Belgique natale. « *C'est cette alliance entre un savoir-faire ancestral dans le travail du bronze et l'utilisation de techniques vraiment de pointe qui me passionne* », s'enthousiasme l'artiste. Passéiste? Vraiment pas. ■

▲ *The Vivisector*, 2012 [détail]
Grès émaillé, cuisson en réduction,
133 x 66 x 72 cm

◀◀ *Le Nez*, 2012 [détail]
Grès émaillé, cuisson en réduction
133 x 70,5 x 64,5 cm

À VOIR

Des fleurs en hiver.
Delacroix, Othoniel, Creten
JUSQU'AU 18 MARS

MUSÉE EUGÈNE DELACROIX, PARIS
6, rue de Furstenberg.
9h30-17h (sif mar.). 7 €.
Tél.: 01 44 41 86 50.
www.musee-delacroix.fr

The Vivisector
DU 12 JANVIER AU 23 FÉVRIER
GALERIE EMMANUEL PERROTIN, PARIS
76, rue de Turenne.
11h-19h (sif dim. et lun.). Gratuit.
Tél.: 01 42 16 79 79.
www.perrotin.com